

Monstres

Christian Mistral

Number 99, Fall 2003

Les monstres

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14440ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mistral, C. (2003). Monstres. *Moebius*, (99), 71–72.

CHRISTIAN MISTRAL

Monstres

Pour Leila, le monstre, c'était cette horrible petite chose qui s'accrochait dans son ventre en se nourrissant d'elle. «Il me mange ma vie!» songeait-elle avec horreur depuis l'annonce du médecin. Le soir, surtout, elle y pensait, dans le noir, cherchant le sommeil. N'y pensant que comme à un il, sans s'aviser de ce que cela pouvait présenter de singulier. «Il me mange, me mange ma vie!» se répétait-elle muettement à l'envi, ou plutôt le leitmotiv, se répercutant comme un écho rouge dans les canyons et les brisants de sa panique, faisait jaillir de chaque paroi une source nouvelle de désespoir.

Pour Ian, le monstre, ce fut elle, quand Leila lui eut fait part de sa décision. En fixant ses bottillons, d'abord, puis s'enfermant dans la salle de bains. Il y avait là des cintres où séchaient quelques chemises, et il craignit un moment qu'elle ne tente de le faire elle-même. Il défonça la porte d'un coup d'épaule et la trouva assise sur le trône, lisant une bande dessinée, butée. La voisine, alertée par le bruit, appela la police qui vint et emmena Ian sur une plainte de Leila qui jura qu'il l'avait menacée. Ian ne se débattit pas. C'était un vendredi. Quand il ressortit du palais de justice le lundi soir suivant, la chose était accomplie, et les affaires d'Ian l'attendaient sur le palier, empilées avec soin.

Pour Michel, le monstre, c'était le docteur qui procéda à l'opération. Cet ogre, ce disciple inconscient de Satan, cet assassin d'enfants, qui remplissait jour après jour des bocaux de petites âmes comme on fabrique des marinades. Sur son site Web, Michel affichait les noms et les adresses des médecins avorteurs en appelant à leur élimination physique. Certains noms étaient barrés d'un trait rouge sans équivoque. Le Seigneur courroucé approuvait cette

œuvre ingrate. Un seul nom barré inspirait la crainte de Dieu dans le cœur de mille noms qui ne l'étaient pas. Pas encore. Aussi Michel, archangélique, qui ne connaissait ni Ian ni Leila et ne choisit ce docteur-là que par commodité, s'installa-t-il un jour de juin sur le toit de la pharmacie faisant face à la clinique, et attendit. Il vérifia sa carabine et s'enroula la sangle autour du bras. Quand le boucher sortit enfin, un autobus malencontreux le dissimula un moment à la vue de Michel, et c'est pourquoi il fut forcé de l'abattre dans le dos, alors qu'il se dirigeait vers sa voiture.

Michel fut le monstre d'à peu près tout le monde.